



PAGE 6

LE ROI CHARLES III DONNE LE TON



CONNEXIONS FÉMININES

Tous les lundis à 19 h

CINN911.com



DES COPEAUX QUI CHANGENT TOUT LA BIOMASSE OUVRE UNE NOUVELLE ÈRE DANS LE NORD



LE RETOUR DE MELLOWMAN

PAGE 11

PAGE 3

L'ONTARIO INJECTE 11,3 M\$ DANS CINQ PROJETS LOCAUX POUR TRANSFORMER LA BIOMASSE FORESTIÈRE EN ÉNERGIE PROPRE, EMPLOIS DURABLES ET RETOMBÉES RÉGIONALES.

ESTHÉTIQUE D'AUTO

Appellez-nous pour faire votre rendez-vous dès maintenant !!
Ou demandez au conseiller en service quel forfait convient le mieux à votre véhicule

Hearst 705.362.4011

POURQUOI NOUS CHOISIR?

- ✓ Nous offrons un service de lavage pour toutes les marques de voitures!
- ✓ Professionnel, rapide et soigné. Confiez-nous votre véhicule pour un nettoyage impeccable.

LECOURSMOTORSALES

CHOIX DE FORFAITS

lavage intérieur & extérieur

3 rangées

A partir de 189.95 \$

Le forfait comprend

- ✓ Plastique intérieur essuyé pour enlever la poussière
- ✓ Aspirer la saleté des sièges et du tapis

www.lecoursmotorsales.ca

LECOURSMOTORSHINE

GET A SHOWROOM SHINE, EVERY TIME!

Services personnalisés 90\$ de l'heure

- ✓ Extra boueux
- ✓ Enlèvement des poils d'animaux
- ✓ Shampooing du moteur
- ✓ Élimination des odeurs
- ✓ Polissage de la peinture
- ✓ Réparation de bosses sans peinture

✓ prix sur demande pour bateau, ponton, VR et camion remorque

La 3^e édition du Forum franco-ontarien des affaires à Sudbury attire encore plus de participants

Par Renée-Pier Fontaine

La Fédération des gens d'affaires francophones de l'Ontario (FGA) organisait pour une troisième année le Forum franco-ontarien des affaires. Selon les organisateurs, le forum a connu un franc succès lors de cette édition tenue le 15 mai dernier à la Vale Cavern de Science Nord, à Sudbury. Cet événement, qui a réuni plus de 150 participantes et participants, constituait un rendez-vous pour le développement économique de la francophonie en Ontario.

Cette édition 2025 a mis à l'honneur la Belgique comme pays invité, offrant une occasion privilégiée d'échanges internationaux entre acteurs économiques. Le président de la FGA, Dominic

Mailloux, a souligné l'impact de cette initiative : « Le succès grandissant du Forum démontre que l'entrepreneuriat francophone est plus que jamais un levier économique puissant pour

l'Ontario et le Canada. »

Au programme figuraient plusieurs conférences animées par des experts reconnus, portant sur des thèmes variés tels que le génie minier, la transition énergétique,

l'intelligence artificielle et le transport. Des discussions inspirantes ont également permis d'aborder les pôles d'innovation en Belgique, les enjeux du commerce interprovincial, ainsi que les perspectives économiques présentées par des représentants de grandes institutions financières comme TD, Desjardins, Scotia et BDC.

Un panel de maires du Nord de l'Ontario, réunissant Roger Sigouin de Hearst, Michelle Boileau de Timmins et Paul Lefebvre de Sudbury, a mis en lumière les opportunités d'affaires pour les francophones dans la région. L'évènement a également été marqué par la tenue de l'Assemblée générale annuelle de la FGA, consolidant son rôle de catalyseur de la croissance économique francophone.

Parmi les annonces marquantes, l'Alliance de la francophonie économique canadienne (AFEC) a dévoilé l'adhésion du Conseil du patronat du Québec (CPQ) comme nouveau membre, ainsi qu'un nouveau logo et un site web modernisé visant à mieux servir la communauté entrepreneuriale francophone. Selon M^e Marie-Claude Perreault, présidente et cheffe de la direction par intérim du CPQ, cette adhésion témoigne de « l'engagement envers une vision commune du développement économique en français à l'échelle du pays. »

La présence remarquée de la délégation belge, de Roda Muse la sous-ministre des Affaires francophones de l'Ontario, de Stéphane Sarrazin son adjoint parlementaire, ainsi que celle du maire de Sudbury, Paul Lefebvre, ont contribué à renforcer l'envergure de l'évènement.

La FGA a tenu à remercier l'ensemble de ses partenaires, conférenciers, bénévoles et participants, ainsi qu'Éric Robitaille, animateur à Radio-Canada et maître de cérémonie, dont l'animation dynamique a marqué cette journée. Ce forum confirme une fois de plus la vitalité du réseau entrepreneurial francophone en Ontario et au-delà.

Bientôt, les Médias ouvriront une librairie 100 % francophone pour subvenir à un besoin dans la communauté, en offrant un espace culturel dédié à la littérature, à l'éducation et à la promotion de la langue française.

Librairie

10-04

LES
Médias
de l'épinette noire

JOURNAL
LE NORD
CINN911.com



Les entrepreneurs, le ministre George Pirie et des maires du Nord de l'Ontario Photo : George Pirie/Facebook

11,3 M\$ pour dynamiser la biomasse forestière dans le Nord de l'Ontario

Par Renée-Pier Fontaine / IJL – Réseau.Presse – Le Nord

Le gouvernement de l'Ontario investit 11,3 millions de dollars dans cinq projets liés à la biomasse forestière dans le nord-est de la province. Ce financement, accordé dans le cadre du Programme d'utilisation de la biomasse forestière, vise à stimuler la recherche, l'innovation et la modernisation du secteur forestier.

Le programme, selon le gouvernement, a pour objectifs de favoriser la création d'emplois, d'accroître la productivité des entreprises régionales et d'explorer de nouveaux débouchés économiques dans la région. Les projets soutenus portent sur la valorisation de sous-produits de scierie et de bois sous-utilisé.

L'entreprise Hornepayne Power Inc. bénéficiera d'un appui de 7,5 millions de dollars pour moderniser ses installations de production d'énergie et mener des recherches sur la production d'hydrogène vert à partir de biomasse. Son directeur général, Gilles Malette, témoigne : « Nous tenons à exprimer notre gratitude pour le soutien du Programme d'utilisation de la biomasse forestière de l'Ontario. Ce programme nous a permis d'améliorer notre usine et il en a résulté un accroissement de la production d'énergie, de la consommation de biomasse ainsi que du

nombre d'emplois. »

De son côté, GreenFirst Forest Products Inc. recevra près de 3 millions de dollars pour améliorer la productivité et la qualité de ses produits en optimisant son usine de cogénération de biomasse. « Ce financement nous aide à tirer parti de nouvelles possibilités dans les domaines de l'innovation et de la viabilité, y compris la modernisation de notre usine de cogénération et l'exploration des granules torréfiées à Chapleau. C'est un réel stimulant dans nos efforts en vue d'exploiter au maximum les fibres que nous transformons », indique Joël Fournier, directeur général de l'entreprise. Un montant additionnel de 130 000 dollars lui est accordé pour étudier la possibilité de produire des granules torréfiés, un combustible renouvelable pouvant remplacer le charbon. Circular Carbon Canada Inc. recevra un financement de 500 000 dollars

pour évaluer la faisabilité d'implanter des usines de pyrolyse dans des scieries du Nord-Est. Ces installations transformeraient la biomasse forestière en biochar, un produit utilisé notamment pour la filtration de l'eau, l'amélioration des sols et la production d'énergie.

Les personnes à la tête de Circular Carbon Canada Inc., Erik Zerna et Dr Katrin Freitag, sont enthousiastes : « Nous explorons des utilisations de substitution de la biomasse de l'Ontario dans notre étude de faisabilité relative à la création de plusieurs installations de production de biochar et autres produits du carbone destinés à des utilisations multiples en Ontario et au Canada dans les domaines de l'agriculture, des mines et des matériaux (p. ex. : le ciment). Nous mettons fortement l'accent sur la combinaison des avantages écologiques et économiques. »

Par ailleurs, la Wikwemikong Development Commission se voit attribuer 200 000 dollars pour appuyer la planification de nouvelles installations de production de granules de bois et de biochar. Ce soutien couvre l'obtention de permis, la négociation de contrats, le

développement commercial et la mobilisation communautaire.

Le député de Timmins, George Pirie, était sur place et il a rappelé l'importance historique du secteur forestier dans la région. Il a salué l'appui à des projets novateurs, comme celui lié à la biomasse et au biochar mené depuis Timmins, qui pourrait offrir de nouvelles perspectives économiques pour l'ensemble du Nord de l'Ontario. Selon lui, ces initiatives illustrent des moyens concrets de transformer les sous-produits forestiers en énergie propre et en emplois durables.

Dans la région de Hearst, les investissements que la province fait avec ce programme un peu partout dans le Nord ont des répercussions bénéfiques puisque parfois les copeaux de bois traversaient d'énormes distances afin d'être transformés. Selon le député de Kapuskasing–Mushkegowuk–Baie James, Guy Bourgoin, la baisse du nombre d'usines de papier en Ontario, passant d'une quinzaine à trois, apporte son lot de problèmes. « Les usines de sciage qui sont attachées à une usine de papier pour pouvoir passer leurs copeaux, s'il n'y a plus d'usine à papier, ça devient très problématique pour eux d'être pris avec les copeaux. La question de la biomasse, c'est une solution, mais à long terme. On a besoin des solutions pour maintenant, par exemple la réouverture partielle de l'usine à papier de Terrace Bay. »

Le sujet de la biomasse est discuté depuis près d'une vingtaine d'années dans la région, mais l'investissement majeur que cela implique a freiné les entreprises historiquement. Les possibilités multiples de l'usage des copeaux de bois permettent aux moulins à scie qui se dotent d'un plan d'économiser sur les coûts liés à l'énergie et le chauffage. « Les entreprises sont dans une situation où les temps changent, en plus de la question des États-Unis qui entrent dans le portrait avec une augmentation des frais de douanes de 34 %. Si de tels investissements avaient été faits longtemps passé, elles ne seraient pas dans cette situation. Si on travaillait déjà avec la biomasse depuis 20 ans, on serait rendu à grossir et innover », conclut Guy Bourgoin, qui agit comme critique en Chambre pour tout ce qui se passe avec les ressources naturelles.

À votre portée
chaque semaine...

Vous aimez être au courant de tout ce qui se passe dans votre région, qu'il s'agisse de faits divers ou de nouvelles d'importance? Notre journal imprimé est votre meilleur allié pour ne rien manquer de l'actualité!

LENORD.CA

JOURNAL
LE NORD



ÉQUIPE

Steve Mc Innis, directeur général et éditeur
smcinnis@hearstmedias.ca

Manon Longval, ventes
vente@hearstmedias.ca

Lignes agates marketing, ventes nationales
anne@lignesagates.com 1 866 411-7487

Renée-Pier Fontaine, journaliste
rfontaine@hearstmedias.ca

Ndery Dione, journaliste pigiste

Guy Morin, journaliste sportif
guymorin72@gmail.com

Gilles Péloquin, journaliste sportif
gpelo1951@hotmail.com

Maurice Lepage, maquettiste/graphiste
pub@hearstmedias.ca

Annabelle Grondin, réception et distribution
info@hearstmedias.ca

Julie Pelletier, comptabilité
jpelletier@hearstmedias.ca

Francine Lacroix, employée de soutien
flacroix@hearstmedias.ca

Anouck Guay, webmestre
web@hearstmedias.ca

Claire Forcier, réviseure bénévole

Marc Bédard, chroniqueur

Site web : lenord.ca

Facebook : C'INN à Hearst

Journal Le Nord

1004, rue Prince, C.P. 2648

Hearst (ON) POL 1N0

705 372-1011



Le Nord est géré par les Médias de l'épINETTE noire

Les Médias de l'épINETTE noire est un organisme sans but lucratif gérant le journal Le Nord, la radio C'INN 91.1 et leurs plateformes web, appuyé par un conseil d'administration.

Gérard Payeur, président
Suzanne Dallaire Côté, vice-présidente
Lise Camiré Laflamme, trésorière
Paul Baril, administrateur
Julie Charbonneau, administratrice

Notre journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les 48 heures suivant la publication. La responsabilité de notre journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur pourvu que l'annonce en question nous soit parvenue avant l'heure de tombée. Il est interdit de reproduire le contenu de ce journal sans l'autorisation écrite et expresse de la direction. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement canadien, par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques servant à nos activités d'édition.



Notez que le journal Le Nord utilise l'orthographe rectifiée et le programme Antidote 10.

Prenez note que nous ne sommes pas responsables des faits dans plusieurs des publicités du journal. Nombreuses sont celles qui nous arrivent déjà toutes prêtes et il nous est donc impossible de changer quoi que ce soit dans ces textes.

Communiquez avec l'équipe par téléphone ou passez nous voir au bureau lors des heures d'accueil, soit du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30. Nous sommes fermés les samedis et dimanches.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

Le Nord est publié depuis mars 1976.

Il est passé aux mains des Médias de l'épINETTE noire en mai 2016.

ISSN 1199-0805 Canada

Un « vieux monsieur » sur TikTok

De plus en plus de gens, et surtout des jeunes, disent s'informer à partir de vidéos sur les réseaux sociaux. Mais est-ce que ces personnes sont bien informées en français? Pour quelqu'un qui n'a jamais posé les yeux sur TikTok, l'occasion était tout indiquée pour se lancer une expérience immersive.

Au début, l'algorithme de TikTok a mené la danse de la recherche.

Lors de la première séance, il a fallu ignorer des vidéos pendant une bonne trentaine de minutes avant de finalement tomber sur une vidéo d'information en français. Il s'agissait de la chaîne française Infos Minutes. Radio-Canada est apparue presque tout de suite après.

Après plusieurs séances de furetage sur TikTok, d'autres chaînes dites d'information se sont mises à apparaître de temps à autre. Finalement, la recherche active de comptes a permis de dénicher un peu plus de contenu d'information en français, mais peu d'actualités.

Et non, le « vieux monsieur » qui approche la cinquantaine n'était pas si seul dans cet espace. Avec des extraits d'émissions de Stéphan Bureau, de QUB Radio et autres, il est clair que le public de TikTok ne compte pas seulement des jeunes de moins de 35 ans. Mais ceux-ci restent minoritaires, selon les récentes données de l'Académie de la transformation numérique de l'Université Laval.

Pêlemêle

Suivre l'actualité en français sur TikTok ne se fait pas sans effort.

D'abord, beaucoup de contenu informationnel arrive de France. Radio-Canada assure une bonne présence sur TikTok, tout comme Le Devoir, TVA et Noovo. Il y a par contre un nombre inquiétant de comptes qui ne font que rediffuser les vidéos des chaînes d'information, c'est-à-dire des contenus qui ne leur appartiennent pas.

Mais même après avoir essayé de « cultiver » un algorithme efficace, la fonction de vidéo aléatoire présente plus d'humoristes que d'actualités. TikTok continue de livrer ce qui fonctionne le plus pour nous garder sur la plateforme, pas nécessairement ce que nous cherchons. Le fil aléatoire n'est donc pas un idéal de découvrabilité de l'information.

Sans oublier que TikTok est une sorte de machine à voyager dans le passé très imprécise. Les dates des vidéos ne sont pas toujours bien indiquées. Il est difficile de savoir si l'information est récente ou non. Parfois, elle date de plus d'un mois.

Ce n'est pas une lubie de « vieille personne » que de vouloir situer une information dans le temps. La chronologie est importante pour suivre une situation qui évolue ou pour la situer dans son contexte.

Cela dit, il y a des producteurs de contenu plus spécialisés qui présentent une nouvelle, une information ou une analyse sous un angle différent. On tombe alors plus dans l'information lente, ce qui peut être une mauvaise chose.

Les francos sont là

La francophonie minoritaire canadienne est présente sur TikTok. L'Acadie en particulier, y a plusieurs chaînes qui présentent entre autres des vidéos de « traduction » de mots typiquement acadiens. Il y a aussi des chaînes en Ontario, mais plus rarement dans le reste du pays.

Le Courrier de la Nouvelle-Écosse et tout récemment l'Aurore boréale sont pour l'instant les seuls médias francophones en milieu minoritaire que nous avons trouvé qui maintiennent une présence active sur TikTok.

Qui ça ?

Ce qui reste le plus difficile, c'est de déterminer le degré de crédibilité à accorder à une chaîne. Surtout les premières fois que l'on tombe sur son contenu.

Quelle confiance peut-on accorder à un jeune qui parle d'impôts en se faisant couper les cheveux chez son barbier? Qu'est-ce qui garantit qu'il a les compétences nécessaires pour livrer ce type d'informations?

Est-ce que cette femme en blouse blanche qui parle de crise cardiaque est vraiment médecin comme elle l'affirme?

Il est plus facile de confirmer la crédibilité d'une personne quand une chaîne fournit un lien vers un site Web externe. D'autres, par contre, existent seulement sur TikTok, ce qui complique la vérification de la notoriété.

Sans savoir qui parle, il est impossible de savoir si la personne a les compétences nécessaires pour être dignes de confiance dans le domaine qu'elle aborde. La capacité d'identifier une source et de vérifier ses compétences est pourtant l'une des bases de la confiance en information. Un bon critère, peu importe l'âge de la personne qui s'aventure sur les médias sociaux.

TikTok n'est pas une plateforme d'actualités, mais on peut s'y informer. Les vidéos peuvent servir de porte d'entrée vers la recherche plus approfondie d'un sujet et mener vers les sites des médias reconnus pour la qualité de leur travail journalistique.

Une place à l'ombre

Le mot d'ordre chez les médias est d'atteindre les consommateurs d'information là où ils se trouvent. Les jeunes de 18 à 34 ans, eux, se trouvent sur YouTube et TikTok.

Selon les données de l'Académie de la transformation numérique, 70 % des personnes de cette tranche d'âge visitent YouTube et 51 % utilisent TikTok.

Le défi reste important. TikTok ne favorise pas la découvrabilité des contenus médiatiques. Les jeunes font peu confiance aux médias traditionnels. Les codes de ces vidéos ne sont pas les mêmes.

De plus, ces réseaux construits pour donner toute la place au contenu de masse laissent peu d'espace aux petits médias. Ceux-ci doivent se faire remarquer — en cinq secondes — sans pour autant dénaturer leur ligne éditoriale.

En même temps, quel est l'avantage de donner notre contenu à une plateforme sur laquelle la monétisation est impossible au Canada? Est-il éthique de donner notre contenu à une plateforme qui exploite les biais cognitifs pour créer une dépendance?

Mais il s'agit d'une occasion de reconstruire la confiance dans les médias. La planche de salut est peut-être là. Si un créateur ou une créatrice de contenu peut arriver à inspirer la confiance de son auditoire au fil du temps, peut-être que les médias traditionnels peuvent y arriver aussi.

P.-S. Oui, Francopresse a maintenant un compte TikTok, mais il ne compte aucune vidéo pour l'instant.

Julien Cayouette,
rédacteur en chef — Francopresse

Sourire de la semaine



(Renée-Pier Fontaine) La marche Flora sert de sensibilisation à la santé mentale périnatale. Son nom honore une Canadienne décédée à la suite d'une psychose périnatale non détectée et non soignée. Le Centre ON y va a organisé cette marche en collaboration avec Kathleen Hautcoeur, du Bureau de santé du Nord-Est. Le mandat du centre est d'offrir du soutien aux familles dans le besoin en donnant aux individus des ressources essentielles. Photo : Hearst ON Y VA/Facebook

Caricature

TARIFS SUR LES FILMS PRODUITS À L'ÉTRANGER





**Vous êtes à un « Splash! »
DU PLUS BEL ÉTÉ DE VOTRE VIE!**

On fait l'installation!
Nous avons tous les produits d'entretien, on teste la qualité de votre eau et on vous offre le service de maintenance et de réparation.

Faites vite!
nos places pour les installations de piscines sont limitées



Découvrez nos modèles de piscine!
Discutez avec des experts!

705 372-9000 / straightlineplumbingandmechanical.com



Le roi Charles III et la gouverneure générale Mary Simmons Photo : Sean Kilpatrick/La Presse Canadienne

Roi Charles III fait la lecture du discours du Trône

Par Ndery Dione

Le roi Charles III a ouvert la 45^e législature canadienne en prononçant le discours du Trône dans la Chambre des communes mardi dernier à Ottawa. La reine Camilla l'accompagnait lors de cette visite officielle de 24 heures au Canada qui a été saluée comme une réussite par le premier ministre Mark Carney.

Le discours, lu au nom du gouvernement, a dessiné une feuille de route ambitieuse pour le pays, centrée sur le renforcement économique, la sécurité nationale, la réconciliation et la justice fiscale.

Lundi dernier à 13 h, le couple royal a atterri à l'aéroport international Macdonald-Cartier d'Ottawa et fut accueilli avec les honneurs par la gouverneure générale Mary Simon et le premier ministre Mark Carney. L'accueil chaleureux s'est poursuivi par des rencontres spontanées avec des élèves des

écoles Pierre-Elliott-Trudeau (Gatineau) et Garneau (Ottawa), illustrant le lien entre la monarchie et les jeunes générations canadiennes.

Le roi Charles III et la reine Camilla ont ensuite visité le parc Lansdowne accompagnés du ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes, Steven Guilbault, et du maire d'Ottawa, Mark Sutcliffe. Ils y ont salué commerçants, artisans et représentants d'organismes communautaires, offrant une image d'une monarchie accessible et impliquée dans les réalités locales.

Mais c'est à la Chambre des communes que le moment clé de la visite s'est déroulé, avec le traditionnel discours du Trône. Ce discours, bien que lu par le roi, reflète exclusivement les orientations politiques du gouvernement de Mark Carney, récemment élu.

Le discours du Trône a confirmé la volonté du gouvernement Carney d'engager le Canada dans une nouvelle phase de transformation politique, économique et sociale. Parmi les annonces phares figure le renforcement des relations avec les États-Unis et d'autres alliés commerciaux fiables. Le gouvernement entend ainsi repositionner le Canada dans une économie mondiale instable et marquée par les défis géopolitiques.

La sécurité figure également parmi les grandes priorités du gouvernement. Il s'agira non seulement d'améliorer la sécurité aux frontières, mais aussi de protéger la souveraineté nationale et de garantir la sécurité des citoyens et des communautés.

En outre, l'un des piliers du programme gouvernemental reste

la volonté de bâtir « l'économie la plus forte du G7 ». Pour y parvenir, Ottawa entend éliminer les obstacles interprovinciaux à la libre circulation des biens et des services, en collaboration étroite avec les provinces, les territoires et les peuples autochtones.

Cette ambition passe aussi par une série de mesures concrètes pour améliorer la vie des Canadiens et Canadiennes. En réduisant les impôts et en pérennisant les programmes d'aide aux familles, le gouvernement vise à restaurer le pouvoir d'achat, érodé par l'inflation et la hausse des taux d'intérêt des dernières années.

Outre l'économie, le gouvernement Carney s'est engagé à faire progresser la réconciliation avec les peuples autochtones. Cela comprend un engagement renouvelé à corriger les injustices historiques, à soutenir l'autodétermination et à assurer l'équité dans l'accès aux services publics.

Le discours évoque également la réforme du système d'immigration, dans un souci d'équilibre entre ouverture et efficacité. L'objectif est de bâtir un système mieux adapté aux réalités économiques et aux besoins des communautés d'accueil.

Pour sa part, le ministre des Finances, François-Philippe Champagne, a déposé dans la foulée une motion de voies et moyens aux accents résolument progressistes. Elle propose notamment de réduire de 1 % la première tranche d'imposition, passant de 15 % à 14 %, une mesure qui bénéficiera principalement aux classes moyennes et aux ménages à revenus modestes.

Autre annonce majeure : l'élimination officielle de la taxe carbone pour les particuliers, après sa suspension temporaire par décret en mars dernier. Ce geste, qui vise à soulager les ménages face à la hausse du coût de la vie, s'accompagne de la suppression de la taxe sur les produits et services (TPS) pour les acheteurs d'une première maison neuve, jusqu'à concurrence de 1,5 million de dollars.

Pour le premier ministre Mark Carney, cette occasion a été « un bon rappel de la force des institutions canadiennes », comme il l'a souligné lors de son allocution. À travers une monarchie représentative et un gouvernement qui mise sur l'innovation, l'équité et la sécurité, le Canada semble prêt à affronter les défis de son temps avec ambition et unité.

NORTHLAND SEASONAL STORAGE

- Vente et location
- Conteneurs 20 et 40 pieds
- Unités de location sur site
- Stationnement saisonnier
- Location et entreposage de mobiles
- Chasse-neige et répandeuse
- Poêles à bois, à granules et barbecues
- Service de remorque à plateforme surbaissée

PROPRIÉTAIRE ET OPÉRATEUR
Stephane Deschamps

149 route 11 Est, Moonbeam, ON POL 1V0

705-332-1414

Après les heures de bureau :
705 335-0415

www.northlandstorage.ca

Visite royale : « Ça dit tellement pour notre pays »



Des milliers de Canadiennes et de Canadiens se sont massés derrière les barrières pour espérer voir le roi et la reine, après le discours du Trône, le 27 mai.

Photo : Inès Lombardo – Francopresse

Par Inès Lombardo – Francopresse

L'unité qui a été exprimée dans les rues d'Ottawa au passage du roi Charles III et de la reine consort, Camilla, les 26 et 27 mai a éclipsé le désamour que les francophones expriment souvent envers la royauté.

Un sondage [en anglais] d'Angus Reid, publié juste avant l'arrivée des souverains, affirmait que 83 % de Canadiens interrogés sont « indifférents » ou « ne s'intéressent pas » à la visite historique du monarque.

Les rues d'Ottawa semblaient démontrer l'inverse, les lundi 26 et mardi 27 mai.

Les rues bondées depuis la veille n'ont pas empêché Shay Murray et Anna Swaan, deux étudiantes fran-

cophones de l'Ontario, de s'installer derrière les barrières dès 8 heures du matin lundi, pour apercevoir le roi Charles III et la reine Camilla, en visite dans la capitale canadienne.

Visite au cours de laquelle le souverain a lu le discours du Trône pour ouvrir la nouvelle session parlementaire. Une manière de réaffirmer la souveraineté du Canada face aux menaces répétées et concrétisées des États-Unis.

Les deux amies faisaient partie des milliers de Canadiens et de Canadiennes qui bordaient le chemin depuis l'édifice du Sénat jusqu'au Monument commémoratif de la guerre.

« Ma mère l'a vu à Halifax, il y a plusieurs années. Elle m'a poussé, en disant qu'il n'y a probablement pas une autre chance dans ma vie de voir le roi. Ça dit tellement pour notre pays de voir toutes les personnes ensemble, de voir le roi et la reine. C'est vraiment symbolique à nous », fait valoir Anna, étudiante en psychologie à l'Université d'Ottawa.

Ce sont bien les menaces étatsuniennes qui poussent les deux jeunes femmes à être présentes pour démontrer leur patriotisme. « Évidemment, s'il n'y avait pas toutes ces émotions négatives, ça ne serait pas si excitant », confie Anna Swaan.

L'unité avant le désamour des francophones pour la royauté?

Sur la question du peu d'affection souvent démontré par les fran-

cophones envers la royauté, Anna affirme qu'il y a « beaucoup d'histoire » à considérer pour comprendre « toutes les émotions » qui entourent la relation entre les francophones et le roi, faisant notamment référence à la déportation des Acadiens.

« Mais je pense, juste quand tu regardes les situations qu'on a avec les États-Unis, que les Québécois et les francophones sont intéressés à l'idée d'unité. J'ai vu qu'il y a des personnes au Québec qui ont dit qu'ils préfèrent être Canadiens au lieu d'Américains ! », lance l'étudiante.

Les francophones hors Québec seraient en outre moins enclins à totalement monter aux barricades lorsqu'il s'agit de royauté.

Avec son amie Shay, Anna espère que les menaces des États-Unis « ramènent les gens ensemble [au Canada, NDLR] ».

Plus loin, une Franco-Ontarienne établie aux Mille-Îles, à la frontière avec les États-Unis, affirme que l'unité canadienne « passe avant tout ».

JOURNAL LE NORD

Vous cherchez une façon DE VOUS DISTINGUER?

PENSEZ À NOS VERSIONS WEB ET PAPIER!

Nos spécialistes en solutions médias sauront vous guider grâce à leur savoir-faire éprouvé.
Parole de Pitou, on vous remarquera à tout coup!

Littérature, musique, film et comédie, tout inclus!

BOOM CULTUREL

lundi au jeudi 18 h
avec Kristophe Bédard

émission commanditée par :
Centre de Renovation Home building centre

Produit de la semaine :

VENTE!

BENCHMARK Génératrice à onduleur silencieuse biénergie, 2 300 W

ÉCONOMISER 100 \$

599,97 \$
(Rég. : 699,99 \$)

Sûr pour les appareils électroniques sensibles. Fonctionne au propane ou à l'essence. 80 cm³. 2300 W. 15 A. #5210-227

Alimentez vos aventures en plein air avec le BG2300Di. Compact et efficace, il est parfait pour le camping, le rassemblement d'avant match et les séances de cinéma improvisées en plein air.

Un francophone à la présidence de la Chambre des communes et désir de civilité

Par Inès Lombardo – Francopresse

Le Québécois Francis Scarpaleggia, député libéral de Lac-Saint-Louis, a été élu président de la Chambre des Communes ce 26 mai. Deux conservateurs ont retiré leur nom à la dernière minute et les chefs de parti ont exprimé, à divers degrés, une volonté de civilité et de collaboration pour la session qui débute.

Comme le souhaite la tradition, le nouveau président de la Chambre a été escorté de force par les chefs des deux principaux partis, Andrew Scheer, leader de l'opposition officielle par intérim en attendant le retour de Pierre Poilievre, et le premier ministre Mark Carney.

Les deux candidats conservateurs ont créé la surprise en retirant leurs noms juste avant les discours.

Il s'agit des députés d'Acadie-Annopolis, Chris D'Entremont — qui a déjà été vice-président — et John Nater, député ontarien de Perth-Wellington, qui faisaient partie de la liste des candidats diffusée la veille.

La raison n'avait pas encore été confirmée par le Parti conservateur du Canada au moment d'écrire ces lignes, mais des députés libéraux évoquent une stratégie pour s'assurer une voix de plus lors des votes en Chambre — le président ne peut pas voter, sauf

en cas d'égalité des voix.

Francis Scarpaleggia est élu à la Chambre des communes depuis 2004 sous la bannière libérale. Il a été président du caucus libéral pendant 10 ans, de 2011 à 2021, et a connu les banquettes de l'opposition et celles des députés du parti qui forme le gouvernement.

Début de chahut

En guise de discours juste avant l'élection, Francis Scarpaleggia a affirmé qu'il « ne peut y avoir de véritable liberté sans ordre » : « Un débat constructif est essentiel à une démocratie solide. »

« À la fin d'un mandat [...] les choses sont un peu plus mouvementées. J'aimerais rappeler que nous ne sommes qu'au début d'un mandat, en espérant que vous allez me donner un peu de répit », a-t-il plaisanté, une fois élu.

Son collègue candidat déchu, Sean Casey, a de son côté affirmé qu'il aurait souhaité voir davantage d'expulsions de députés lors des dernières législatures. Des flèches décochées à l'intention de ses collègues conservateurs.

« Le décorum, la civilité et le respect de la présidence ont diminué rapidement au cours des dernières décennies [...]. Entre 2003 et 2017, aucun député ne s'est vu invité à quitter la Chambre sous l'autorité de la présidence », a-t-il précisé.

Il a souligné qu'au cours des huit dernières années, neuf députés ont été expulsés pour avoir refusé de présenter des excuses ou employé un langage non parlementaire.

Les six candidats ont tous souligné les incivilités qui ont régné par le passé. Le député libéral et candidat à la présidence, Robert Oliphant, a pour sa part affirmé qu'il était « parfois douloureux d'être ici » pour cette raison.

Les autres candidats, la vice-présidente sortante Alexandra Mendès et Greg Fergus ont déjà eu l'expérience de la présidence depuis respectivement 2019 et 2023.

« Les Canadiens s'attendent à [...] beaucoup plus de civilité que ce que nous le faisons. Personne ne devrait subir des attaques à son humanité dans cette Chambre », a affirmé Alexandra Mendès.

Tous les partis veulent collaborer

Après l'élection, toute la Chambre s'est levée lors du premier discours du premier ministre, Mark Carney, comme député : « J'ai beaucoup à apprendre des députés de cette Chambre. Je vais commettre des erreurs, mais je n'ai aucun doute que vous me les signalerez. »

Le leader conservateur en Chambre, Andrew Scheer, a félicité le nouveau président avec humour : « Ce rôle, à l'époque [du roi, NDLR], ne correspondait probablement pas aux règles actuelles de santé et de sécurité [...]. Les présidents étaient blâmés s'ils donnaient de mauvaises nouvelles. Plusieurs ont

été assassinés... » a-t-il souligné, déclenchant des rires parmi les députés de tous bords.

Sur une note plus sérieuse, Andrew Scheer a réaffirmé la confiance de son parti accordée au nouveau président : « Vous vous retrouverez peut-être à devoir tenir tête à certaines figures d'autorité. Soutien et meilleurs vœux. »

Le chef du Bloc québécois, Yves-François Blanchet, a aussi souligné l'importance de collaborer : « Il faut reconstruire, je crois, un enthousiasme chez les électeurs. [...] Qu'ils votent pour l'avenir, pour quelque chose qu'ils souhaitent. Pour l'enthousiasme, plutôt que pour la peur. »

« [J'ai] l'impression qu'on a ce potentiel. Car ces dernières semaines, j'ai pu parler à plusieurs d'entre vous, j'ai senti déjà dans certaines discussions avec le premier ministre et des collègues conservateurs qu'on a la capacité d'un ton différent, seul chemin d'un respect regagné pour l'ensemble des membres de ce Parlement de la part des électeurs », a-t-il poursuivi solennellement.

« Les Canadiens ont encore élu un gouvernement minoritaire : c'est un mandat clair pour une collaboration », a pour sa part avancé le chef intérimaire du Nouveau Parti démocratique (NPD), Don Davies. Avec humour, la seule élue du Parti vert, Elizabeth May, s'est « engagée de ne pas faire de chahut au nom de tout le caucus du parti ».

Un moment de silence a été observé en hommage à l'accident survenu au festival philippin de Lapu-Lapu, à Vancouver, en avril dernier.

Les vice-présidences seront connues cette semaine.

Le rôle de la présidence de la Chambre

Selon le site du Parlement, le président de la Chambre des communes « interprète et applique les règles et les usages de la Chambre, et veille au bon déroulement de ses travaux. Il assume également de nombreuses responsabilités administratives et diplomatiques. »

NORTHERN MONUMENTS DU NORD

Immortalisez vos êtres aimés!

Pour une vaste gamme de monuments et les compétences nécessaires pour les personnaliser, voyez votre expert.

Tél. : 705 372-5452 • Téléc. : 705 372-1321

Consultation gratuite à domicile



AULAC
CONSTRUCTION

- Construction résidentielle et commerciale
- Renovations
- Contracteur général
- Fondations
- Toitures



AULAC CONSTRUCTION INC.



POUR NOUS CONTACTER :
(705) 373-2733 | (705) 372-5444
constructionaulac@gmail.com

L'expérience multiculturelle de la soirée Mosaïque à Hearst



Tous étaient conviés à cette soirée festive où trois spectacles différents étaient présentés un à la suite de l'autre, avec une expérience culinaire entre chaque représentation. Photos : Mouhamadou Seck



Crimy la Tendance

Par Renée-Pier Fontaine / IJL – Réseau.Presse – Le Nord

L'évènement était animé par Boubacar Diallo, un étudiant sénégalais du Collège Boréal, qui présentait les interprètes en commençant avec le Choeur AfriCana, ensuite Crimy la Tendance et le célèbre Élage Diouf.

Choeur AfriCana

AfriCana est le lien entre l'Afrique et le Canada. Les choristes étaient habillés en blanc, signe d'un désir de paix et d'égalité, des valeurs importantes pour eux. Il y a maintenant trois ans que le noyau de la chorale s'est formé et, depuis, ses membres se pratiquent presque tous les dimanches dans les locaux de l'Université de Hearst à Kapuskasing. « Nous avons commencé à nous pratiquer dans le garage d'Antoine Tine et Stéphanie Plamondon, mais le groupe n'a fait que grandir et grandir, donc nous avons changé d'endroit », explique Samuel Hubert Dionou, un des choristes.

La chorale a fait de nombreuses représentations au cours des dernières années à Kapuskasing, et même quelques-unes à Hearst.

Les chansons qu'ils interprètent proviennent de divers milieux africains et ils ont même fait des chansons du film de Disney, Le Roi Lion. Certains membres chantent également à l'église parfois, mais leurs

chants en spectacle sont toujours laïcs, car ils s'adressent à tout le monde. Le Sénégal est un pays où l'Islam est la religion dominante du pays. « Nous avons déjà eu des membres d'autres communautés religieuses avec nous. Malgré que nous sommes des chrétiens, nous sommes de confessions chrétiennes différentes, soit des catholiques, des protestants, etc. », continue M. Dionou.

Le groupe est composé d'étudiants, surtout parmi les filles, et d'anciens de l'Université de Hearst. Leurs origines aussi différent : il y a des Sénégalais, des Congolais et des Ivoiriens. « On essaye d'intégrer aussi certaines personnes du Mali, du Burkina et tout ça. Nos chansons sont des chants populaires que l'on modifie; parfois on change le tempo ou certaines manières d'organiser le chant. »

L'homme à l'avant c'est Étienne Augustin Ndong, le directeur musical. Il a su guider les choristes, mais allait aussi parfois s'asseoir pour faire des percussions lui-même. Il a commencé à diriger chez lui au Sénégal et il souligne que d'habitude les chorales sont toujours aussi rythmées. « Ce n'est pas quelque chose que j'ai forcément appris, c'est quelque chose que j'aime faire depuis longtemps. Maintenant avec l'oreille musicale et l'aide de tous ceux qui l'ont aussi, même si nous jouons par partitions, je réussis à diriger la chorale », explique

M. Ndong.

Originaire de Dakar avant son arrivée au Canada, Étienne Ndong est né sur l'île de Joal-Fadiouth, un endroit rempli de coquillages sur le sol, à une centaine de kilomètres de Dakar. « Au pays, avec ma chorale, on pratiquait surtout à l'église, mais à l'école aussi. J'ai débuté en tant que percussionniste, ensuite chanteur et maintenant directeur. » Il poursuit en disant que le Choeur AfriCana a travaillé en collaboration avec la Caisse Alliance pour créer une chanson commerciale.

Crimy la Tendance

La deuxième partie a été assurée par Crimy la Tendance, un Congolais qui étudie en psychologie, et également un raper depuis 2018. Sa musique est disponible sur les plateformes numériques et il a su enflammer l'ambiance dans la salle. « Je joue aussi de la batterie. Je me rappelle, ma toute première fois d'avoir enregistré un *single*, c'était à Toronto, chez un ami que je venais de rencontrer qui a découvert ma musique seulement trois semaines après mon arrivée au Canada ! »

Crimy la Tendance explique qu'il aime se déplacer dans différentes villes afin de pouvoir expérimenter différents studios d'enregistrement et, de cette façon, collaborer avec d'autres. « Cela me permet d'acquérir des connaissances. Sachant moi-même comment, je m'enregistre souvent dans ma

chambre. Mon inspiration vient beaucoup de mes expériences personnelles et des faits divers. J'ai développé un style engagé. Dès les humanités, je me passionne pour le rap et commence à écrire mes premiers textes en 2018, pendant que j'étais dans un internat à Kinshasa avec des amis, en faisant du freestyle pendant que le prof donnait son cours. »

Pour lui, c'est important de placer la solidarité au cœur de sa démarche, abordant dans ses morceaux des thèmes tels que l'identité, la résilience, la fierté africaine, l'espoir et la foi. Il mentionne aussi s'être illustré sur différentes scènes locales, notamment à travers plusieurs *showcases* et évènements culturels à Kinshasa, par exemple la grande salle Canicius et l'Athénée de la Gombe.

Si vous consultez Internet, vous verrez que sa musique est disponible sur les plateformes de musique bien connues, car le raper a sorti plusieurs *singles* au cours des dernières années. Ceux-ci témoignent de son évolution artistique et de son engagement.

Il a également fait des collaborations. « Et je fais partie d'un collectif de rap basé à Kinshasa, nommé Globoy. Vous pouvez trouver mes œuvres sur toutes les plateformes de téléchargement. Installé aujourd'hui au Canada, je poursuis ma passion pour la musique tout en étant étudiant en psychologie. »

« Pour moi, trouver du sens dans ce que l'on fait nourrit la motivation et la persévérance. La musique est un canal d'expression, un moyen de partager mes expériences et de transmettre des messages. Je tiens à remercier ceux qui me soutiennent depuis le début, de près ou de loin », conclut-il.

Ce texte a été possible grâce à la collaboration de Mouhamadou Seck, photographe local, qui a également partagé certains de ses meilleurs clichés.

Élage Diouf

Après avoir dégusté des macarons faits par la pâtissière ukrainienne, Mariana Vytvytska, l'animateur Boubacar Diallo a présenté le percussionniste et auteur-compositeur-interprète, Élage Diouf. Très connu des Sénégalais, cet artiste chante en wolof, la langue du pays.

Il était accompagné sur scène par un guitariste et le violoniste de LGS, Jean-Philippe Goulet. Sa musique est un mélange de sons rythmés et de balades. Un article à son sujet, écrit par Ndery Dione, traite plus en détail de sa vie et son œuvre.



Un membre de l'Intégration communautaire, Marc, est monté sur la scène pour danser avec un choriste. Photo : Renée-Pier Fontaine



CONNEXIONS FÉMININES

Tous les lundis à 19 h
en reprise les dimanches à 19 h



La voix de Élage Diouf qui résonne du Sénégal jusqu'à Hearst

Par Ndery Dione

Le Conseil des Arts de Hearst accueillait récemment la soirée Mosaïque, un événement mettant en lumière la diversité culturelle à travers les arts. À cette occasion, le chanteur sénégalais Élage Diouf était l'artiste principal du spectacle. Samedi soir dernier, la ville a été animée par les rythmes des percussions africaines et les sonorités chaleureuses de la musique du monde, portés par une performance remarquée de l'artiste.

Originaire de Dakar, Élage Diouf est un artiste complet : chanteur, compositeur et interprète. Si son amour pour la musique est né au Sénégal, c'est pourtant au Canada, et plus précisément au Québec, que sa carrière a véritablement pris son envol. Installé dans la Belle Province depuis 1997, M. Diouf s'est rapidement imposé sur la scène musicale québécoise. Son aventure canadienne commence avec éclat lorsqu'il rejoint le groupe Les Colocs, formation déjà bien ancrée dans le paysage musical québécois. L'album auquel il participe rencontre un immense succès, tant au niveau provincial que national. « C'est vraiment à partir de ce moment-là que le public québécois m'a découvert. Avec mon frère Karim, on a eu la chance de montrer ce qu'on savait faire, et beaucoup de portes se sont ouvertes à nous », confie Élage. Cet épisode marque un tournant décisif dans sa carrière. Il permet à M. Diouf non seulement de faire ses preuves, mais aussi de tisser des liens solides avec le milieu artistique québécois. Il souligne que, bien que son rêve de devenir chanteur ait commencé au Sénégal, c'est bel et bien au Québec qu'il a

trouvé le terreau fertile nécessaire pour faire éclore ce rêve.

« J'ai toujours eu cette passion et cette détermination. Au Sénégal, je voulais intégrer la scène musicale de Dakar, sortir des albums, jouer des percussions. Mais c'est ici que tout a vraiment commencé. »

Avant de venir au Canada, Élage Diouf avait déjà une expérience internationale. Il avait sillonné l'Europe, notamment la Suisse et l'Allemagne, avec des groupes de percussions. Ces expériences lui ont permis d'élargir son horizon musical et de renforcer son identité artistique. Toutefois, il reconnaît que c'est au Canada que s'est construit le socle principal de sa carrière.

Au fil des années, Élage Diouf a su séduire un public fidèle, tant au Canada qu'au Sénégal. Ses albums, qu'il produit avec soin et passion, sont bien accueillis dans les deux pays. « Aujourd'hui, ma musique est beaucoup appréciée au Sénégal aussi. C'est pourquoi je fais souvent des tournées entre le Sénégal et le Canada. »

Loin de se reposer sur ses lauriers, l'artiste continue de multiplier les projets et les collaborations, tout en acceptant avec joie les invitations qui lui permettent de

rencontrer de nouveaux publics. C'est dans cet esprit qu'il a accepté de participer à la soirée Mosaïque de Hearst. « Comme tout artiste, je suis heureux de voir des gens qui s'intéressent à mon talent. J'ai vraiment tout fait pour leur offrir le meilleur de moi-même », affirme M. Diouf.

La prestation de Hearst n'était pas sa première en Ontario. « J'ai déjà chanté à Timmins avec quelques collègues, mais c'était la première fois que je venais à Hearst ». Ce premier contact avec la communauté locale s'est transformé en une véritable révélation pour l'artiste. « Ce qui m'a surpris, c'est la présence d'une grande communauté ici, notamment beaucoup de mes compatriotes sénégalais et sénégalaises. Leur accueil chaleureux m'a vraiment touché. » Au-delà de la scène et des projecteurs, Élage Diouf incarne une double appartenance culturelle qui enrichit profondément son art. En fusionnant les sonorités africaines avec les influences québécoises et internationales, il crée une musique à la fois ancrée



Élage Diouf sur scène
Photo : Mouhamadou Seck

dans ses racines et résolument contemporaine. Sa voix, à la fois douce et puissante, transporte le public dans un voyage musical. Bref, sa démarche artistique, fondée sur l'authenticité et la passion, fait de lui une figure de la diversité culturelle. Autrement dit, il démontre que les identités multiples ne sont pas des obstacles, mais au contraire des forces créatrices. « Ma musique, c'est un pont entre deux continents, entre deux mondes qui m'ont beaucoup donné », conclut-il.



Dans sa tournée à Hearst pour animer la soirée Mosaïque organisée par le Conseil des Arts de Hearst, Élage Diouf est passé aux Médias de l'épinette noire de Hearst pour faire une émission avec Suzanne.

Photo : Ndery Dione



L'INFO

SOUS LA LOUPE

VENDREDI 11h

EN REPRISE SAMEDI 9h

CINN911.COM



VOUS VOULEZ VENIR À L'ÉMISSION ?

COMMUNIQUEZ AVEC STEVE :

SMCINNIS@HEARSTMEDIAS.CA 705 373-0897



Laurence et Martin Villeneuve avec Luc Poulin et Michael Veilleux
Photo : Francine Savoie-Jansson



Les Cordes du Cœur - Cassie Veilleux, Danick Dubé à la guitare
Photo : Francine Savoie-Jansson

Le retour de Mellowman sur les planches du CAH

Par Renée-Pier Fontaine

Dans le cadre du festival Hearst sur les planches, trois soirs de spectacles d'artistes locaux devaient avoir lieu. Vendredi soir, le public a pu découvrir un nouveau groupe local : Les Cordes du Cœur. S'en est suivie une représentation de Mellowman. C'était la première fois que le groupe jouait au CAH depuis la pandémie, et les membres avaient avec eux sur scène plusieurs artistes invités.

La première partie du spectacle mettait en vedette un nouveau groupe composé de jeunes de Hearst, soit les chanteurs Caleb Villeneuve et Cassie Veilleux, Danick Dubé à la guitare, ainsi que le patriarche de Cassie, Michael

Veilleux à la batterie. Ce sont des étudiants de l'École secondaire catholique de Hearst qui pratiquent ensemble depuis un bon moment déjà pour des occasions musicales scolaires.

Le groupe Mellowman est composé

de Luc Poulin et Martin Villeneuve

auxquels s'ajoutent parfois d'autres musiciens ; c'était le cas vendredi ! Michael Veilleux jouait de la batterie, Laurence Villeneuve accompagnait son père pour faire des harmonies. À la grande surprise du public, Jean-François Lacombe a également participé à quelques chansons avec son accordéon.

Les artistes ont souligné à quel point ce fut une belle soirée pour eux, avec un public enflammé.



Caleb Villeneuve, Michael Veilleux à la batterie et Danick Dubé à la guitare
Photo : Francine Savoie-Jansson



**DERNIER VENDREDI DU MOIS
LAST FRIDAY OF THE MONTH**

VENDREDI 30 MAI / FRIDAY MAY 30th

Karaoke avec / with **Suzy Q**

Cinq tirages de viande et tirage 50/50

5 meat draws and 50/50 draw



Rendez-vous à la
Légion 
Filiale 173

It's a date at the
Legion 
BR. 173

LE CALENDRIER COMMUNAUTAIRE
DÉCOUVREZ LES ÉVÈNEMENTS LOCAUX À VENIR.
👉 CLIQUEZ ICI POUR TOUT VOIR!

Décrets contre Harvard : quand le malheur des uns...

Par Pascal Lapointe — Agence Science-Press

Quatre jours à peine après l'annonce-choc de Washington interdisant à la prestigieuse Université Harvard d'accueillir des étudiants étrangers, au moins trois universités de Hong Kong, et d'autres en Asie, ont fait publiquement une offre aux étudiants « rejetés ».

Dans la foulée des attaques des derniers mois de l'administration Trump contre les universités, un pas important a été franchi en effet le 22 mai, avec un communiqué du ministère de la Sécurité intérieure (Department of Homeland Security) interdisant à l'université basée en banlieue de Boston d'accueillir des étudiants étrangers. L'université a répliqué par une poursuite contre le gouvernement le 23 mai; un juge a temporairement annulé l'interdit, en attendant qu'il soit analysé par un tribunal.

Mais en attendant, au moins trois universités de Hong Kong et d'autres en Asie ont invité spécifiquement les étudiants étrangers actuellement inscrits à Harvard, ou ceux qui avaient été acceptés en vue de la prochaine session, à venir chez elles. Par exemple, rapportent la revue scientifique *Nature* et le journal britannique *The Guardian*, l'Université de Hong Kong a offert des bourses spécialement dédiées aux étudiants de Harvard et une aide à la reconnaissance de leurs cours déjà complétés. L'Université des sciences et des technologies de Hong Kong et l'Université polytechnique ont fait une offre similaire.

Le 27 mai, le gouvernement

japonais a recommandé aux universités du pays d'ouvrir leurs portes aux étudiants qui avaient été acceptés à Harvard avant l'annonce du 22 mai, ainsi qu'à ceux d'autres universités américaines, si davantage d'interdits de ce type voient le jour. Le magazine *Time* rapporte que la liste des institutions d'Asie qui s'offrent comme « option de transfert » grossit chaque jour.

Un climat malsain sur les campus américains

Beaucoup d'universités américaines ciblées ces derniers mois par la nouvelle administration ont plié de diverses façons, par exemple en promettant au gouvernement un droit de regard sur les admissions d'étudiants ou sur les embauches de professeurs. Mais à la fin-avril, Harvard a été, parmi les universités de haut niveau, la première à contester devant les tribunaux un décret qui la ciblait : un gel des subventions fédérales de recherche équivalant à plus de 2 milliards \$, après que Harvard eut refusé de se plier aux exigences de la Maison-Blanche.

C'est dans ce contexte que s'inscrit à présent la tentative du gouvernement de geler l'admission

d'étudiants étrangers. Ceux-ci étaient, en 2024-2025, près de 7000, sur un total de 30 000 étudiants : une partie du prestige de Harvard vient du fait qu'elle a attiré, au fil des décennies, des étudiants de haut niveau venus d'un peu partout dans le monde, et qui ont poursuivi des carrières prestigieuses — l'établissement se vante de compter plus de 150 Prix Nobel parmi ses diplômés.

Le 27 mai, la Maison-Blanche en ajoutait une couche, en annonçant son intention de mettre fin à tous les contrats gouvernementaux avec Harvard : dans une lettre envoyée aux agences fédérales, il leur était en effet demandé « d'identifier les contrats passés avec Harvard, et de dire s'ils peuvent être annulés ou redirigés ailleurs ». Selon les médias américains, cela pourrait totaliser 100 millions \$.

Dotée d'un fonds de dotation de 53 milliards \$ US, l'Université Harvard a les moyens de résister à ces attaques, mais beaucoup d'universités n'ont pas les reins aussi solides. De plus, ce qui pourrait satisfaire la nouvelle administration n'est pas clair, parce que les accusations contre les universités ont oscillé ces derniers mois entre la lutte à l'antisémitisme — à cause des

manifestations pro-palestiniennes sur certains campus — jusqu'à la lutte aux idées jugées trop à gauche. C'est ainsi que des subventions de recherche sur des sujets allant de la diversité sexuelle à la biodiversité ont été annulées. Mais la liste des « mots interdits », qui va de vaccins à ARN jusqu'à changements climatiques en passant par désinformation, pointe plutôt vers des attaques plus larges contre la liberté d'expression. C'est d'ailleurs au nom de la liberté d'expression que Harvard avait répliqué par sa poursuite de la fin-avril.

L'incertitude sur l'avenir de certains secteurs de recherche est donc palpable depuis des mois, mais elle est encore plus grande chez les étudiants étrangers puisque chez eux pèse, en plus, la perspective d'un resserrement des lois sur l'immigration, voire d'une déportation. Plusieurs médias ont donné ces derniers jours la parole à des étudiants étrangers de Harvard et d'autres universités qui viennent de terminer la session universitaire en avril, et ignorent s'ils pourront poursuivre en septembre.

Même si les tribunaux bloquaient les décrets de la Maison-Blanche, résume le magazine économique *Forbes*, « le paysage instable de l'éducation supérieure aux États-Unis pourrait être suffisant pour garder les étudiants étrangers à distance ».

Coupes US en science : premières tendances

Par Pascal Lapointe — Agence Science-Press

L'état des coupes dans le financement de la recherche aux États-Unis se précise. Après des semaines à entendre des récits de subventions arbitrairement éliminées et de programmes disparus, voit-on des tendances se dégager ?

Si on examine uniquement les coupes à la National Science Foundation (NSF), le principal organisme qui subventionne la recherche, les effets se font sentir dans tous les secteurs — soit loin au-delà des recherches soi-disant « woke » que le nouveau gouvernement utilise comme justification. Par exemple, si on compare la moyenne des subventions attribuées pendant les cinq premiers mois des années 2015-2024 avec les montants attribués jusqu'ici en 2025, le déficit est de 51 %, selon une compilation publiée le 22 mai par le *New York Times*. Avec un

sommet de 72 % en physique et mathématiques, de 71 % en éducation et de 61 % en biologie. Quelques « sous-disciplines » (d'après les définitions utilisées par la NSF) sont en hausse, comme cybersécurité et « cyberinfrastructures ».

En chiffres absolus, ça représente environ 1 milliard \$ de moins, à la fin-mai, par rapport à la moyenne de la décennie précédente, uniquement pour l'attribution de nouvelles subventions de recherches. Mais les coupes vont plus loin, puisque l'administration a d'ores et déjà interrompu 1600 recherches en cours,

représentant environ 1,5 milliard \$, dont au moins 40 % des sommes avait déjà été dépensées.

La catégorie « Éducation », qui représentait une moyenne de 135 millions \$ lors des années précédentes, regroupe tout ce qui touche à l'enseignement des sciences et des technologies (ou « STEM », pour science, technology, engineering and mathematics). Or, beaucoup de ces subventions tournent autour d'initiatives pour valoriser la science et promouvoir les

carrières chez les jeunes d'âge scolaire et préscolaire. Ce secteur est, de loin, le plus touché par l'interruption des recherches en cours. Ces coupes sont l'équivalent d'une « blessure auto-infligée », commente dans le *Times* le président d'un organisme de recherche sur les politiques scientifiques, Robert Atkinson. Son organisme s'inquiète du fait que la Chine avait probablement déjà dépassé les États-Unis pour le nombre de recherches produites annuellement.

Atkinson voit aussi dans la « blessure auto-infligée » un impact sur l'économie du pays dans son ensemble : « s'ils réussissent avec ces coupes, le résultat sera une croissance économique réduite, moins d'innovation, moins d'entreprises émergentes ».

Peu importe l'heure ou l'endroit : www.lenord.ca

Peut-on prouver qu'il y a de la vie sur une exoplanète ?



Science-Press

PAS ENCORE

Par Pascal Lapointe

L'origine du débat

Le 15 avril, une équipe dirigée par des astronomes de l'Université Cambridge annonçait avoir détecté « le signe le plus prometteur de vie » sur une autre planète. Appelée K2-18b, cette planète faisant deux fois et demie la taille de la Terre, tourne autour d'une étoile située à 124 années-lumière d'ici. Les données, publiées dans la revue *Astrophysical Journal Letters*, proviennent d'observations du télescope spatial James-Webb (JWST). Elles consistent en la détection, dans l'atmosphère de cette planète, d'une molécule appelée le sulfure de diméthyle, ou diméthylsulfure (DMS). Une molécule qui, sur Terre, est exclusivement produite par des êtres vivants, surtout de la vie microbienne, comme le phytoplancton.

Preuve solide ou annonce prématurée? Le *Détecteur de rumeurs* constate qu'il y a trois gros obstacles.

Premier obstacle : c'est un signal faible

Des années 1990 jusqu'aux années 2010, lorsque les astronomes réussissaient à détecter des planètes autour d'autres étoiles que notre Soleil — des exoplanètes ou planètes extra-solaires — ils pouvaient tout au plus en estimer la taille, la masse et le temps qu'elles mettaient à faire un tour complet autour de leur étoile. Il s'agissait chaque fois de détections indirectes, en mesurant le minuscule impact qu'avait une planète sur la gravité ou la luminosité de son étoile.

Les avancées technologiques plus récentes, en particulier avec le JWST, permettent d'analyser l'atmosphère d'une planète, si elle en a une : la façon dont la lumière de son étoile est filtrée par cette atmosphère peut révéler des « signatures » uniques à des atomes comme le carbone ou l'oxygène, ou à des molécules plus complexes comme le DMS.

Le premier problème est que ces signaux sont évidemment très faibles. Ils nécessitent donc d'être confirmés par plus d'une observation. C'est cette étape qu'affirment avoir franchie les chercheurs en question, dirigés par l'astrophysicien Nikku Madhusudhan, puisqu'ils avaient déjà publié des observations préliminaires sur cette planète en 2023. Ils parlaient alors de dioxyde de carbone et de méthane dans l'atmosphère, et de la « possibilité » de DMS.

Mais comme quoi ce nouveau « signal », plus fort, ne fait pas l'unanimité, au moins trois articles ont d'ores et déjà apporté des bémols :

-- dès le 22 avril, dans une étude prépubliée (ce qui veut dire qu'elle n'a pas été révisée par qui que ce soit), l'astrophysicien Jake Taylor, de l'Université d'Oxford, avait réanalysé les données et disait n'y voir que du « bruit statistique » ;

-- dans un autre texte prépublié, le 30 avril, le postdoctorant de l'Université d'État de l'Arizona Luis Welbanks, et ses collègues, ont reproché à Madhusudhan et son équipe de ne pas avoir pris en considération d'autres molécules que le DMS qui pourraient correspondre à cette « biosignature » ; Madhusudhan leur a répliqué dans un nouvel article prépublié le 15 mai, où son équipe compare les signatures de 650 molécules pour en conclure que seuls le DMS et deux autres, exclusivement d'origine biologique, correspondent aux données ;

-- enfin, une équipe dirigée par l'astronome Rafael Luque, de l'Université de Chicago, a prépublié le 19 mai une analyse des données qui conclut à des signaux suffisamment forts pour le dioxyde de carbone et le méthane, mais pas pour le DMS.

En théorie, la seule façon de trancher serait d'obtenir du JWST des observations d'une qualité supérieure. Ça s'en vient peut-être : le *New York Times* rapportait le 23 mai qu'une équipe d'astronomes du Jet Propulsion Laboratory, aux États-Unis, a récemment complété davantage d'observations de cette planète dans l'infrarouge.

Deuxième obstacle : est-on sûr que le DMS est causé par de la vie ?

Si on y arrive, le deuxième obstacle sera toutefois plus difficile à franchir : le sulfure de diméthyle (DMS) pourrait-il être produit par

autre chose que des êtres vivants ? Même avec des données plus solides, ce débat pourrait durer des années... et demander « de la créativité », déclarait en avril le professeur d'astrobiologie Eddie Schwieterman, de l'Université de Californie. C'est parce que, si ce DMS était vraiment « non biologique », il s'agirait alors d'un processus qu'on n'a jamais observé sur Terre. Comment en être sûr ?

Les sceptiques qui défendent cette idée évoquent des expériences de laboratoire sur certaines de ces molécules. Ou bien ils évoquent le cas du méthane sur Mars : ce gaz a été détecté à plusieurs reprises depuis 20 ans, ce qui suggère que des bactéries martiennes pourraient être à l'œuvre. Mais après 20 ans sans avoir pu localiser la source, les planétologues en débattent encore : serait-il possible que ce méthane ait une origine « non biologique » ?

Troisième obstacle : y a-t-il de l'eau ?

Indépendamment de toutes ces analyses, il faudrait prouver qu'il y a de l'eau sur cette planète, ingrédient indispensable à la vie.

Découverte en 2015, K2-18b est une parmi près de 6000 exoplanètes détectées depuis les années 1990. Mais elle fait partie de cette minorité qui est située dans la zone dite « habitable » : c'est-à-dire à la distance idéale de son étoile, celle qui permettrait l'existence d'eau liquide (quoique le terme « habitable » doit lui-même être utilisé avec prudence). En 2019, deux études (ici et ici) ont simultanément suggéré la présence de vapeur d'eau dans l'atmosphère de cette planète. L'équipe de Cambridge, dans son étude de 2023, l'a aussi mentionné.

Toutefois, certains chercheurs ont là aussi apporté des bémols : vapeur d'eau dans l'atmosphère ne veut pas dire océans. Pour le chimiste planétaire Oliver Shorttle, de l'Université Cambridge, la façon dont cette atmosphère absorbe la lumière de son étoile révélerait, selon lui, que la surface serait beaucoup trop chaude pour être capable de garder de l'eau à l'état liquide.

Le débat, là aussi, pourrait donc durer longtemps.

L'annonce du mois dernier selon laquelle on aurait identifié des traces de vie sur une planète située hors de notre système solaire a été accueillie avec enthousiasme par les uns, et scepticisme par les autres. Depuis, d'autres recherches ont surtout refroidi l'enthousiasme. Mais dans l'état actuel de la technologie, est-on vraiment capable de prouver l'existence de vie sur une planète aussi lointaine ?

Verdict

On n'a pas encore prouvé qu'il y a de la vie sur K2-18b. Et les bémols soulevés par les experts rappellent que, sur quelque exoplanète que ce soit, la preuve pourrait être difficile à faire, dans l'état actuel de la technologie.



lenordca
vente@hearstmedias.ca
705 372-1011

**Nous sommes
BRANCHÉS
sur vos objectifs!**

Nos idées et notre connaissance de la publicité + votre travail acharné = la recette gagnante pour propulser votre entreprise.

Mot caché

Thème : ARBRES, ARBUSTES ET ARBRISSEAUX
7 lettres

R	B	R	A	P	L	A	T	A	N	E	R	E	I	E	F	A	C	R	P
S	E	O	E	V	R	R	E	L	L	I	U	O	N	R	O	C	E	A	R
R	A	I	U	I	O	E	N	O	I	S	E	T	I	E	R	I	M	E	C
M	E	U	R	L	S	C	I	R	E	I	N	U	R	P	B	A	I	E	A
O	A	I	L	U	E	U	A	V	H	E	T	R	E	R	N	R	R	I	L
X	E	N	N	E	A	A	O	T	I	E	M	R	O	D	V	I	L	U	F
U	C	T	D	G	S	L	U	G	I	L	M	S	I	E	S	O	E	I	S
O	R	A	T	A	I	A	E	P	R	E	O	E	N	I	N	L	G	E	R
H	E	M	P	E	R	A	P	Z	E	A	R	E	E	G	L	U	R	E	A
R	I	M	R	R	N	I	T	I	E	U	G	R	A	I	I	P	I	E	F
E	L	U	E	R	I	I	N	A	N	L	P	M	T	E	Y	M	C	R	R
I	F	R	I	E	V	E	P	I	H	N	E	L	R	C	L	I	A	P	E
L	E	I	T	I	R	R	E	E	C	O	M	I	A	P	M	B	O	I	
L	N	E	O	R	G	D	I	A	P	R	S	Y	P	E	B	O	A	M	N
I	V	R	C	I	N	E	I	A	R	E	U	C	E	O	R	S	O	M	N
E	I	E	I	O	E	C	P	E	Q	A	H	L	I	R	E	A	B	E	O
S	O	I	R	P	A	A	I	U	E	E	B	S	T	H	U	Y	A	T	R
O	R	V	B	C	Y	S	O	R	N	A	I	E	N	E	R	F	B	I	T
R	N	E	A	E	O	I	U	E	R	E	O	R	A	N	G	E	R	E	I
G	E	F	R	R	A	S	R	E	R	E	N	I	P	E	B	U	A	R	C

- A**
Abricotier
Acacia
Amandier
Argousier
Aubépine
Avocatier
- B**
Baobab
Bouleau
- C**
Caféier
Câprier
Cèdre
Cerisier
Châtaignier
Chêne
Citronnier
Cornouiller

- Cyprès
E
Épicéa
Épinette
Érable
- F**
Févier
Figuier
- Framboisier
Frêne
- G**
Genévrier
Groseillier
- H**
Hêtre
Houx
- L**
Laurier

- M**
Magnolia
Mandarinier
Mélèze
Mimosa
Murier
- N**
Néflier
- Noisetier
Noyer
- O**
Olivier
- Oranger
Orme
- P**
Palmier
Papayer
Peuplier
Platane

- Poirier
Pommier
Prunier
- R**
Rosier
- S**
Sapin
Saule
Séquoia
Sorbier
Sureau
- T**
Thuya
Tilleul
- V**
Vigne
Viorne

PITAS AU CHOU-FLEUR BUFFALO



Envie d'un repas végétarien qui n'a rien d'ennuyant ? Les bouquets de chou-fleur épicés sont généreusement enrobés d'une sauce piquante, puis répartis dans un pain pita. On ajoute un peu de yogourt à la lime et on garnit de légumes croquants.

Ingrédients

- 1 chou-fleur d'environ 900 g (2 lb), coupé en petits bouquets
- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile d'olive
- 5 ml (1 c. à thé) de paprika doux
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de poudre d'ognon
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de poudre d'ail
- 75 ml (1/3 tasse) de sauce piquante de type Frank's Red Hot
- 180 ml (3/4 tasse) de yogourt grec 2 %
- 1 lime, le zeste râpé finement
- 6 radis, coupés en fines tranches
- 30 ml (2 c. à soupe) de jus de lime
- 4 pains pitas épais***, coupés en deux
- 2 concombres libanais, coupés en longs rubans
- 1 laitue iceberg, émincée
- Feuilles de menthe, au goût

Étapes de préparation

1. Placer la grille au centre du four. Préchauffer le four à 200 °C (400 °F). Tapiser une plaque de cuisson d'un tapis de silicone ou de papier parchemin.
2. Dans un grand bol, mélanger le chou-fleur, l'huile et les épices. Saler et poivrer. Répartir sur la plaque. Cuire au four de 18 à 20 minutes ou jusqu'à ce que le chou-fleur soit doré en le remuant à mi-cuisson.
3. Dans le même grand bol, verser la sauce piquante. Ajouter le chou-fleur et mélanger pour bien l'enrober de sauce.
4. Entretemps, dans un autre bol, mélanger le yogourt et le zeste de lime. Saler et poivrer.
5. Dans un troisième bol, mélanger les radis et le jus de lime. Saler.
6. Tartiner l'intérieur des pitas, d'un seul côté, du yogourt. Répartir le chou-fleur, les radis, les concombres et la laitue. Garnir de feuilles de menthe.

Sudoku

JEU N° 926

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

	5					2	1	
							9	6
			4					
		2		8				
	8		7		6			4
1		9	5					
	1							
6		3	1					
				2	3			8

RÈGLES DU JEU :

RÉPONSE DU JEU N° 926

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

8	5	1	3	2	9	6	7	4
6	9	7	4	8	3	1	5	2
2	3	4	6	9	7	4	8	5
7	8	3	8	7	5	4	2	9
4	9	2	4	6	9	7	1	3
1	6	9	5	4	2	8	3	7
7	4	2	3	8	8	6	9	5
5	7	8	1	4	6	9	3	2
9	6	4	9	3	5	2	7	8
3	2	7	1	8	4	6	9	5

VOS PRÉDICTIONS DE LA SEMAINE :

Disponible uniquement sur le site web du journal Le Nord



www.lenord.ca

Les Northern Stars dominant à Gatineau

Par Guy Morin

Les Northern Stars, une équipe de hockey féminine de niveau M13, participait à la classique annuelle Bytown Battle du côté de Gatineau le weekend dernier et a tout balayé sur son passage.

L'équipe composée de jeunes filles de Hearst, New Liskeard, Kirkland Lake, Montréal et Ottawa n'a pas semblé intimidée le moindrement, remportant six victoires en autant de sorties, n'accordant que deux buts à ses adversaires par surcroit. En ronde préliminaire, les Stars ont vaincu Ottawa Valley 6 à 0, Ottawa Athenas 3 à 1, le Lightning de St. Lawrence 13 à 0 et les Spartans 14 à 0.

En demi-finale, elles rencontraient à nouveau Ottawa Valley qu'elles ont défait cette fois par la marque de 5 à 0.

En grande finale, elles affrontaient l'équipe qui leur avait offert le plus d'adversité en ronde préliminaire, soit les Ottawa Athenas. Les Northern Stars n'avaient visiblement aucun complexe, l'emportant facilement par la marque de 4 à 1 pour mettre

la main sur la médaille d'or.

Les hockeuses de Hearst étaient très bien représentées avec Lorie Filion, les jumelles Danya et Kyana Nadeau, Aurélie Lacroix, Amélie Mercier et Joliane Mitron.

L'attaquante des Stars Lorie Filion s'est particulièrement démarquée au cours du weekend, terminant en tête du classement des pointueuses avec 21 points en six parties, soit 13 buts et 8 mentions d'aide.

La gardienne de but Meredith Black a imité sa coéquipière en remportant ses six affrontements en plus de récolter quatre jeux blancs.



Les six jeunes filles de Hearst Photo : Alain Mercier/Facebook



EMPLOI :



est à la recherche d'un·e

CHEF GÉNÉRAL·E SERVICES PARAMÉDICAUX ET SERVICES DE SOUTIEN

Si vous êtes intéressé(e) à vous joindre à une organisation dynamique vouée à l'excellence opérationnelle, à un milieu sain et sécuritaire, la satisfaction du patient et à l'engagement communautaire; veuillez consulter notre site web www.ndh.on.ca afin d'examiner la description de l'emploi et la procédure pour soumettre votre demande.

RADIO BINGO — SAMEDI 11 H

**WOW, 1800 \$ EN PRIX!
C'EST UNE BELLE CAGNOTTE
POUR LE RADIO BINGO CETTE SEMAINE!**

**VOUS AVEZ DÉJÀ VOS CARTES, OU
VOUS COMPTÉZ EN ACHETER BIENTÔT?**

Écoutez le Radio Bingo CINN sur : www.lenord.ca

VOS PME SONT LÀ POUR VOUS!

Quand vous avez besoin de fonds pour un projet communautaire, demandez-vous à **META**?



GOOGLE fait-elle partie de votre liste d'entreprises à contacter pour financer l'aménagement d'un parc?



Pour commanditer un évènement culturel dans votre municipalité, sollicitez-vous **AMAZON**?



LES RÉPONSES À CES QUESTIONS SONT – ÉVIDEMMENT – NON.

Seules les entreprises d'ici répondent « présentes » pour soutenir la communauté.

Posez un geste solidaire à votre tour :
SOUTENEZ VOS PME LOCALES!



Un message de votre source d'information **LOCALE**



lenord.ca
vente@hearstmedias.ca
705 372-1011